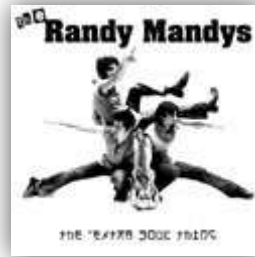


THE EXTRA SOUL THING

chroniques (2005)



PUNK RAWK

Été 2005 par O. Portnoi

Grand écart et lancer de micro dès le premier titre (le percutant « Extra Soul For Ordinary Men »), The Randy Mandys aiment les acrobaties. Ici, on mouille sa chemise et on n'a pas peur de perdre des litres de sueur sur scène. Huit titres durant, ce jeune trio de Pau ne relâche pas la pression. Son punk'n'roll s'enivre des Eighties Matchbox B-Line Disaster et des Stooges (« Horrorogorofan »), des Hives (« My good eye »), des 50's, des mangas et des Hot Snakes pour les instants noise (« Fear No Reply »). Une décharge à haute teneur en kérosène.

ROCK'N'FOLK

AVRIL 2005/Qualité France par H.M.

Pour leur premier album, The RANDY MANDYS attaquent en force avec un brulôt en guise de manifeste (« Extra Soul For Ordinary Men ») et ne relâchent pratiquement plus la pression sur les sept titres suivants. Ce trio basé du côté de Pau n'a pas de temps à perdre et va à l'essentiel : une décharge d'énergie brute passée au tamis mélodique et nourrie de multiples influences où le punk côtoie le hard rock et la pop. Malgré quelques variations hasardeuses, leur potion anglophone s'illustre par ses tempos survoltés et son attrait pour le rock'n'roll frénétique

VELVET Magazine

Été 2005 par Daniel DUBOIS

Ce n'est pas souvent qu'un groupe de rock français arrive à ses fins rapidement. Semé d'embûches, le parcours du musicien hexagonal est généralement fait de lente maturation, d'attente frustrée devant l'impossibilité de tourner autant qu'il voudrait, enregistrer aussi vite qu'il voudrait et, surtout, susciter l'intérêt du public autant qu'il le souhaiterait, voire mériterait. Le parcours fulgurant des Randy Mandys de Pau fait donc plaisir à voir. En un an d'existence, le trio aura réussi à enregistrer un premier album, trouver un label et décrocher une quantité de concerts non négligeables, dont certains pas dégueu (première partie de Shannon Wright et des Dirtbombs, participations aux présélections du Printemps de Bourges). Certes, ce ne sont pas des débutants, chacun des trois membres ayant déjà fait ses armes dans de précédentes formations (entre noise et indus). Mais il faut aussi préciser que leur rock'n'roll incandescent a de quoi réjouir les oreilles de tous les amateurs de guitares rugissantes et de rythmiques urgentes. Fans avoués de Bowie (quelques intonation de vois tout au plus pourraient le laisser deviner), mais aussi et surtout des Pixies, de Sonic Youth et de Shellac, les Randy Mandys allient énergie rock'n'roll et sens de la sophistication, le tout porté par des textes (tout en anglais) qui ont oublié d'être indigents. Hautement recommandé.

LIABILITY

15-03-2005 par Jean Marc

Les Randy Mandys veulent nous rentrer dedans, ni plus ni moins. Formés il y a tout juste un an ce groupe du sud ouest en veut, et pour preuve cet album fait en quelques mois. Huit titres entre brûlots punks, hard rock seventies et rock indus. Ces trois là réussissent un joli coup avec The extra soul thing bourré d'une énergie parfois limite brutale mais toujours fraîche ressortant d'une approche guitare (noisy) / basse (post punk) / batterie (hard rock) et voix criardes tout le temps au taquet. Les textes sont jeunes et punks rock mais crachés avec convictions et sincérité. C'est sans doute ce qui fait leur charme d'ailleurs. Leur univers graphique noir et blanc entre Sex Pistols et mangas est quant à lui un peu trop propre et finalement assez peu en concordance avec leur son plus lourd qu'une image de japonais énervés et agressifs. On retiendra entre autres la première et la dernière piste (respectivement, "extra soul for ordinary men" et "have me down") plus punk rock que les autres avec un phrasé et des mélodies entre MC5 et Burning Heads. Un album donc plutôt intéressant et un groupe qui suscite une certaine curiosité méritée.

LONGUEUR D'ONDES

26/02/2005 par Eric Nahon

C'est brut, rugueux. Du roc et du rock. Pas de doute les Randy Mandys ont des megawatts d'énergie à revendre. Fils spirituels des Stooges pour l'esprit punk, de Shellac pour l'énergie et du banquet gaulois pour l'esthétique braillard, ils ne sont pas toujours aussi affûtés qu'ils le pourraient vu leur niveau. Certains morceaux se perdent dans la longueur, alors que le genre aime la concision (écoutez les Ramones pour de plus amples détails). Cependant, l'essentiel est là. Ça bastonne, ça envoie du bois et pour sûr, ça dégrasse les oreilles. A voir en concert pour saisir la plénitude du concept.

SEDITION Hardcore Magazine

Avril 05 par CD

Jeune formation paloise, existant seulement depuis un an, composée d'une basse/chant, guitare/chant et d'une batterie. Et si tu veux du pure rock'n'roll et beh c'est par ici que ça se passe ! Ce trio produit un rock puissant et dynamique oscillant entre des riffs rock des années 50 et une atmosphère noise qui nous rappelle celle des années 80. Bref, ces huit morceaux montrent les deux qualités premières de ce trio : l'énergie et le naturel. Leur

CD est maintenant disponible sur le label OBLIQUE, alors, n'hésitez pas !!

THE FAKE MAGAZINE #18

Mai 05 par Julien GARRIC (www.thefake.ch)

Dès le premier titre de l'album « Extra Soul For Ordinary Men », the Randy Mandys foutent le larsen, envoient le bordel et un déluge de guitares frénétiques comme si un tsunami allait faire tout péter. Originaires de Pau, The

Randy Mandys a su en un an seulement trouver un label, se produire sur scène et enregistrer un album. Il est clair qu'il est difficile de passer à côté de ce groupe tant les mélodies sont survoltées et les textes de qualité. Alliant punk et noisy rock bien huilé, les Randy Mandys est en quelque sorte un clonage entre Sonic Youth et les Burning Heads avec quelques réminiscences Bowieniennes. Hurlant dans le micro comme s'ils se défendraient du 15^{ème} étage, Thierry (basse/chant) et Jérôme (guitare/chant) dégueulent et vocifèrent leurs textes entre jeunesses paumées, révoltes et révolutions désabusées. D'ailleurs le titre « 72 Noes », où il est question de pourrir la société sur un thème acerbe comme le consumérisme, en est emblématique. Livrant leurs chansons sur un ton sardonique ou teinté d'humour noir, The Randy mandys flirtent délibérément avec le cliché manga en associant une esthétique toute particulière, comme la pochette de l'album foncièrement explicite.

Les meilleurs titres restant « Extra Soul For Ordinary Men » rock'n'roll surexcité et tribal, « The Sweet Sweet Dreams Of The Sweet Sixteen » et son côté pop nonchalant, « Have me Down » punk endiable et « The Little Man Who's On your Side » avec son entrée à la Bowie et qui se terminera avec une goutte perlée sur le front. Tout l'album va à l'allure d'un TGV ne vous laissant aucun répit et aucune seconde pour souffler. Après les 8 titres qui composent l'album, vous en ressortez haletant, essoufflé comme si vous aviez fait un gros effort physique tant le groupe a montré et démontré toute son énergie.

FOUTRAQUE.COM

26/05/2005 par Brian Flysave

Sur la pochette de l'album The Extra Soul Thing, des moines Shaolin à l'esprit extra rock : Patrick (batterie), Thierry (basse/chant) et Jérôme (guitare/chant) déploient toute leur souplesse, oui, mais pour quoi faire ? Pour tendre le bras et décrocher un vinyle bleu signé par Brian. Non, il ne s'agit pas de cela. Ils font partie de The Randy Mandys.

En huit chansons et sans pour autant changer de répertoire, The Randy Mandys nous abreuvent d'un rock garage ferrailleux et éclectique. Il est ferrailleux déjà par l'association d'un batteur tapant comme un malade genre hard rock, mais qui se maîtrise, à un duo guitare basse non moins étrange. Randy Mandible, (traduction : excité de la mâchoire), pourrait traduire l'attitude orale des chanteurs. The Extra Soul Thing a aussi une diversité bionique intéressante. Horrorogorofan, aux premiers abords, se dresse sur les tombes des Cramps. Mais elle s'en dégage car animée d'un punk rock juvénile mais contrôlé. The Sweet Sweet Dreams of the Sweet sixteen est nettement plus douce. Les plaintes se muent petit à petits en cris déchirants mais il est difficile d'être accroché sentimentalement. Avec Fear No Reply, prenez le volant de votre 35 tonnes mais faites gaffe, vous ne pourriez rétrograder. Sinon, le reste de l'album a planté ses pieux dans les corps des Oblivians, Pixies ou Sonic Youth, etc. Les références peuvent être nombreuses, en tout cas ils sortent un son nouveau et des compositions soignées. Prochainement en première partie de The Dirtbombs, les Randy Mandys gravissent les marches très vite. Pas besoin d'un sein à l'air ! En un an et demi, effort et acharnement ont conduit les Palois aux premières places de la nouvelle vague rock française aux influences britanniques. Cet album est un manifeste qui permet de comprendre ces trois sauvages du Sud-Ouest.